

Roman noir

Jérémy Bouquin

Bad run



Premier chapitre

Éditions du Caïman

Jérémy Bouquin

Bad run

Collection Polars en France
N°44

Éditions du Caïman

Du même auteur

Sorcier, *Éditions in8*
Enfants de la Meute, *Éditions le Rouergue*
Sois Belle et t'es toi, *Éditions Lajouanie*
À mort le chat, *Éditions Lajouanie*
Chien de guerre, *Éditions du Caïman*
Maurice, *Éditions in8*
Colère Jaune, *Éditions in8*
Mémoire cash, *La Bouinotte*
Tableau noir du malheur, *Éditions du Caïman*
Moktar, *Éditions Cairn*
Baraque à frites, *Éditions in8*
Carlos, *Éditions Cairn*
Sherlock Holmes les mystères de Lorraine, *Éditions
La Geste*
L'ange de la Cité, *Éditions Kubik*

Et beaucoup d'autres...

Bad run

Se dit au poker pour un mauvais cycle. Mauvaise passe. En d'autres termes, une série de défaites ou de mauvais coups.

Chapitre 1

Fish :

Un poisson, un joueur qui joue très mal.

De la neige, partout, comme un tapis moelleux étendu à perte de vue, un paysage neutre blanc. Impossible de dissocier le ciel de la ligne d'horizon.

— Harry ?

Un type s'approche, l'appelle.

Lui est collé à la porte, un verre à la main.

Harry observe le paysage depuis déjà un bon quart d'heure.

— Harry ?

Le gars n'ose pas le toucher.

Il est à quelques centimètres derrière lui. Embarrassé.

Harry se retourne, rêveur, les pensées encore dans la poudreuse.

— Oui ?

Un des joueurs, il est dressé face à lui. Assez frêle. Martin Zeller, trente-huit ans, chef d'entreprise, il a été DAF (Directeur des Affaires Financières) chez France Télécom avant de monter une start-up dans les communications et télécommunications, où il développe un appareil crypté couplé à un algorithme auquel Harry n'a rien compris. Il pèse trois millions d'euros, c'est la seule chose qu'il a retenue quand il a enquêté sur lui.

— Monsieur Zeller ?

Le gars, costume Gucci sport, veste cintrée, col Mao, Rolex – cela revient à la mode –, légères lunettes à monture fine... Classe.

Il cherche du feu. Il sait qu'Harry en a. Tout à l'heure, il en a donné à Lionnel.

Zeller tend son museau, une clope au bord du bec, fine, une Dunhill, sans additifs.

Harry connaît tout, même les détails.

Il tend son briquet, un Zippo, gratte la pierre, la flamme à forte odeur d'essence se dresse d'un bond.

Un briquet-tempête doré. Cela fait belle lurette qu'il n'a pas fumé. Plus de vingt ans.

Mais il a gardé le Zippo. Celui de son père. Il le dégaine et fait claquer le capuchon métallique.

Harry, cela lui rappelle des souvenirs. Il se remémore d'ailleurs le goût de cette dernière clope, comme si c'était encore hier, cela le hante à chaque moment. L'odeur, la sensation de la fumée, l'amertume du tabac

Martin Zeller s'approche à peine. Impressionné. Harry fait claquer son briquet pour étouffer la flamme.

— Vous ne jouez pas ? lui demande le mec.
Visiblement, il cherche plus que du feu.

— Jamais, répond Harry.

Martin perd depuis une heure, il a déjà laissé deux belles piles de jetons rouges sur le tapis vert.

La malchance.

Il est surtout face à de redoutables joueurs.

Il fume, nerveux, presque blême. Il va rentrer chez lui, dépouillé. Martin joue trop, il le sait très bien. Le casino, le Poker en ligne, les paris sportifs... C'est comme pour sa boîte, il ose prendre des risques, y trouve presque une forme de plaisir.

Il est accro.

Harry le sait.

Il en a même écrit la conclusion dans son rapport. Martin pèse trois millions d'euros... C'est un bon pigeon.

Martin qui, là, joue des claquettes avec ses genoux.

— Je prends une pause, fait le gars. J'en ai besoin.

Harry se tord pour laisser la place. Il est en plein dans le passage, posté dans l'encadrement de la porte, l'épaule posée dans le coin.

Il fait nuit noire, une brise glaciale vient leur piquer le visage. Dehors, il a fini de neiger, pour le moment.

— C'est beau... Je vais peiner à rentrer.

Ils sont paumés dans un trou perdu, juste un chemin de campagne pour venir là, déjà complètement recouvert de poudreuse.

D'après la météo : « L'épisode va durer entre trois et quatre jours avant le retour à des températures plus clémentes ».

Devant, un bois privé, comme les trois hectares de terrain autour. Abandonné, bien loin du

village. Les lieux ne sont pas connus de grand-monde, même le GPS se perd pour venir.

La baraque est isolée, nichée dans une petite vallée ; impossible de les loger, là. Tranquillité et discrétion assurées.

Les blocs de neige tordent les branches des arbres fatigués. Des chênes imposants, centenaires, effeuillés. Les légères bourrasques les font craquer. De temps en temps, on peut entendre le bruit d'une branche qui tombe, étouffé par le coussin de neige et de feuilles mortes. Un hiver polaire. Le thermomètre indique -6° .

Pas un bruit, c'est presque flippant.

Martin tente de chercher du réseau.

— On ne capte pas, ici, fait Harry.

C'est aussi pour cette raison qu'ils sont là !

Le calme, la sérénité. On ne peut ni les voir, ni les entendre à des kilomètres à la ronde. Et c'est tant mieux.

Martin sourit, nerveux, range son iPhone extralarge à coque vinyle.

Martin est un « ami » de Lionnel.

Lionnel n'a que des amis ! C'est un filou, un salopard, le soi-disant associé d'Harry. L'organisateur de ces soirées poker.

Un autre joueur vient les rejoindre.

Le dénommé Antoine Darmain. L'un des premiers clients. Il vient régulièrement, en gros une fois par mois. Joue beaucoup, perd peu ces derniers

temps, il a pris des cours ! Il n'y a bien que les gens gavés de thune pour prendre des cours de poker !

Lui, c'est un opportuniste, un véritable parasite. Il est rentier. Il a fait fructifier son affaire. Il a de bons revenus, il a investi dans l'immobilier, fait tourner une trentaine d'appartements sur Paris. Il dispose d'un parc de plus de trois mille mètres carrés. Friqué, le lascar.

Harry ne l'a jamais aimé.

Harry ne fait confiance à personne de toute façon. Mais avec Antoine c'est en plus visible.

— Alors les gars, on s'aère ?

Il s'adresse à Martin surtout.

Antoine l'a dépouillé. Une véritable attaque massive. Antoine a bien senti les petits trucs du DAF ! Il a capté les tics du mec. Avec sa manière de frotter le dos de sa Rolex avec sa main, ses cartes qu'il touche à peine, le regard fixé sur le flop¹.

Antoine, c'est devenu un prédateur. Il vient là pour gagner !

Martin préfère lui sourire, explique qu'il a besoin de nicotine.

— Tu stresses ? le nargue Antoine.

La question pique le rentier, le met mal à l'aise, Antoine joue avec son adversaire, même en dehors de la table. Antoine est un régulier. Pourtant, il ne connaît pas vraiment Harry.

¹Flop : les trois premières cartes dévoilées sur la table.

Il se tourne vers lui. Harry braque déjà son Zippo. Il a bien compris.

Harry...

La soixantaine bien avancée, trapu, cheveux ras, petite moustache, regard triste, malin aussi, une parka épaisse, usée, kaki. Le genre de mec qu'on croirait sorti d'un surplus militaire, ou un de ces *bracos* qu'on croise la nuit dans ces bois du Berry.

Martin jette sa clope, retourne à la table.

La présence d'Antoine ne le rassure pas.

— J'arrive ! le nargue tout de même le rentier.

Martin claque la porte. L'autre se met à ricaner.

— Tocard... Il pompe sa Marlboro, cherche une réaction de connivence auprès de Harry. Qui se contrefout de tout ça.

Antoine tente de discuter, comme à chaque fois.

Antoine, il cause souvent avec Lionnel. "De faire des affaires, des nouveaux business...".

Lionnel semble intéressé.

Mais Antoine, il tente aussi avec Harry. "L'associé de Lionnel".

Deux ans qu'il tente. Deux ans déjà. Antoine aura essayé de le tutoyer, de l'embarquer dans ses affaires d'achats d'appartements, d'investir dans le mobilier d'entreprises, sa nouvelle marotte. Toujours dans des plans pas clairs, les trucs bien louches. Harry aura toujours la même réponse.

— Vous chassez ? Demande Antoine.

— Non.

Avec sa dégaine, on aurait pu le croire...

— Randonneur ?

— Non.

Il n'a pas envie de parler. Surtout à ce salopard d'Antoine. L'autre commence à le comprendre.

Antoine tire sur sa clope, il la cale entre son pouce et son index. Il fume comme les maquereaux qui surveillent les trottoirs à tapins ou les marins qui craignent la houle.

Il tire dessus longuement, garde la fumée, ne souffle jamais.

Le type doit avoir dans les soixante hivers, une gueule carrée, des rides profondes, celles des gens énervés, toujours en colère. Une voix rocailleuse – la clope. Il a des paluches de *brêle*, peut-être une pédale.

Harry sait tout de tous ceux qui sont autour de la table.

Antoine vit seul dans un grand appartement depuis trois ans.

Il a monté trois boîtes, deux dans la gestion de patrimoine et une dernière dans le business des locations d'appartements en province. Il fluidifie son pognon. Il fait aussi du fric sur quelques achats et des options de revente, emploie quelques agents immobiliers qu'il paye à la marge, baise son assistante tous les mardis au bureau et allonge une pen-

sion alimentaire à son ex-femme qui assure le suivi éducatif de ses deux fils. Rien d'étonnant.

Le mec brasse de l'argent. Beaucoup.

Moins que Martin, mais lui, ce n'est pas le sien, c'est celui de France Télécom ! Rire. Surtout, il conseille Lionnel, sur ses contrats. Des « coups », comme ils disent.

Là, Martin demande des astuces à Antoine.
Ça change

Il va bientôt se lancer dans la rénovation.

Il compte embaucher un maître d'œuvre, retaper des appartements. Depuis la crise, c'est dingue ce que les gens divorcent !

Le mec n'est pas du genre plombier ! Il joue du pouce avec une belle chevalière à l'annulaire, porte aujourd'hui un de ces costumes taillés sur mesure, de la couture rouge, certainement du Dior. Puis, ses grosses bagues, vulgaires, avec sa Rolex, la chaîne en or trop épaisse.

Des breloques.

Harry le tient à l'œil. Harry se méfie de ce genre de phénomène, tout le temps à chasser les affaires, un parasite.

Harry se méfie des réseaux, des partenaires financiers, des associés, tout ce qui de près ou de loin pourrait attirer les flics, pire le crime organisé, des rats comme ça.

— Et vous ? demande Antoine.

Harry a décroché.

L'autre lui parle, mais il n'écoute plus.

— Moi ?

Antoine s'allume une nouvelle clope avec le mégot de l'autre. Il ne compte pas partir tout de suite.

— Ça va ? Les affaires ? Vous ne cherchez pas à faire fructifier vos petites économies ? J'ai une bonne amie qui propose...

— Non

Harry soupire. Laisse planer un long silence.

Antoine se marre, nerveux, il n'imaginait pas ce style de réponse. Il s'est pris un vent. Harry n'est pas là pour tailler le bout de gras, encore moins pour s'amuser.

Antoine lance un signe, retourne à l'intérieur, il ne fait pas chaud ! Il n'a même pas pris son blouson.

Il balance sa clope à peine entamée.

— J'y retourne ! Je vais terminer de dépouiller ce pauvre Martin.

Antoine frotte ses mains, souffle dedans, ses lèvres sont bleues. Il va finir par chopper la mort ! Il tape ses belles *grolles* en cuir sur le perron, dégage la neige qui colle.

— Bonne soirée Harry.

Clin d'œil.

Harry répond d'un sourire minimum.
